

# Échos

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253682>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN! c'est-à-dire l'affront qui m'attendait au comptoir! UN! le sourire ironique de cette fille de salle! UN! l'aveu de ma misère devant mon hôte!

Vingt fois en deux secondes, dans ma cervelle en feu, je refis mon compte sans pouvoir me débarrasser de ce « UN » qui revenait menaçant.

Cependant, les clients qui arrivaient en foule, réclamaient des places.

La servante, pour obtenir notre table, n'attendit pas ma demande de l'addition.

C'est de ce jour que je crus à la seconde vue, car en ce moment, sans tourner la tête, je sentis cette fille m'arriver dans le dos, avec son papier redouté à la main.

Je fermai les yeux pour ne pas voir l'affreux... le redoutable « UN » qui excédait ma fortune.

Mais jugez de ma stupéfaction, quand j'entendis mon convive s'écrier:

— Tiens! quarante-quatre sous, ce n'est pas cher! Quarante-quatre... je bondis sur le papier...

Ah! lecteur, on a bien raison de dire qu'il est une Providence miséricordieuse pour les honnêtes gens!

Ils avaient oublié de compter la bière!...

Aussi, je le répète, soyons indulgents pour ceux qui succombent à la misère ou à la tentation: quel est le juste qui n'a pas été, au moins une fois, un peu filou?

Eugène CHAVETTE.

## Tatoués et tatoueurs

On sait que les Anglais très chic et les Anglais illustres ont décrété une mode nouvelle: le tatouage. L'an dernier, ils prenaient aux nègres le *cake walk*. Ils empruntent aujourd'hui aux Polynésiens l'art de transformer l'épiderme humain en album humain. Fraternité des races, solidarité universelle, vous avez cessé d'être de vains mots!...

Le prince des tatoueurs londoniens, M. Alfred South, grand artiste peut-être, mais, à coup sûr, plus grand bavard encore, vient de décrire les épidermes de ses plus célèbres compatriotes. Cela fait, il faut en convenir, un chapitre assez piquant d'histoire contemporaine. Il est avéré, par exemple, qu'Edouard VII porte sur le bras droit un dragon et une ancre; que lady Randolph Churchill a fait orner son bras gauche d'un serpent qui se mord la queue; que miss Ellen Terry, la comédienne bien connue, porte incisé sur son cœur le portrait de William Shakespeare, tel un talisman.

Les tatouages sont d'innombrables sortes. Autant d'amateurs, autant de vignettes. Il y a le tatouage sportif. Et c'est l'un des mieux portés. Un pair d'Angleterre a fait dessiner sur son dos les divers épisodes d'une chasse au renard. Un autre gentleman, chauffeur émérite, porte sur le sternum l'image d'une automobile déchainée. Il y a le tatouage mystique, et celui-là est fort désobligeant. M. South affirme qu'il a gravé sur le dos d'une Londonienne connue pour ses sentiments exaltés, l'image des instruments de la Passion. Il a reproduit sur l'épiderme d'une autre la *Cène* de Léonard de Vinci. C'est pure folie!

Il y a le tatouage sentimental: deux jeunes gens se fiancent, mais un événement fortuit les sépare. Ils prêtent alors leur bras au tatoueur afin qu'il y grave le serment qui les unit. Mais ce tatouage offre

des inconvénients réels sur lesquels il n'est pas besoin d'insister.

Il y a enfin le tatouage guerrier. Un officier, retour du Transvaal, où il avait reçu une demi-douzaine de blessures, a fait graver à l'entour des cicatrices persistantes le site où des coups lui échurent et la date du combat. Un autre, un lieutenant de vaisseau, porte inscrits autour de son buste son nom, son prénom, son port d'attache... Ce tatouage, au moins, sert à quelque chose.

## Coin de la ménagère

**Nettoyage du nickel et des objets nickelés.** — On fait disparaître la patine qui se forme sur les objets en nickel ou nickelés, sans altérer leur poli, en les plongeant pendant dix ou quinze secondes dans un mélange composé de vingt parties d'alcool rectifié et une partie d'acide sulfurique (en-volume). Ensuite, rincer à l'eau, baigner dans l'alcool pur, et essuyer avec un linge ou dans de la sciure de bois.

**Enlèvement des taches sur les meubles.** — On fait chauffer un peu de bière et, avec un morceau de flanelle trempé dans ce liquide, on frotte les taches. Ensuite, on polit la place avec un produit composé de la manière suivante:

On râpe un peu de cire avec un couteau dans un pot de faïence; on y ajoute 15 grammes de savon coupé en petits morceaux, et on verse sur le tout suffisamment d'essence de térébenthine pour immerger le mélange. On place le pot sur le feu, et on remue de temps à autre avec un bâton jusqu'à fusion complète. On laisse ensuite refroidir. Avec un morceau de flanelle, on applique la composition à l'endroit où était la tache. On frotte ensuite avec un morceau de torchon bien doux, et on fait briller, en dernier lieu, avec un vieux morceau de soie.

**Chaussures vernies.** — Mêlez, après les avoir fait tiédir isolément, deux parties de la meilleure crème et une partie d'huile de lin. Ayant préalablement bien nettoyé vos chaussures vernies, frottez-les avec une éponge trempée dans le mélange indiqué, puis avec un morceau de drap bien sec, jusqu'à ce que le cuir soit devenu tout à fait brillant.

**Nettoyage des tapis.** — Voulez-vous avoir vos tapis toujours d'une parfaite propreté? Il suffit de répandre dessus des feuilles du thé que vous aurez pris à votre déjeuner; puis balayer ensuite vos tapis: il n'y restera plus un grain de poussière, et les couleurs paraîtront plus vives.

## ECHOS

**Comment on se salue.** — Chaque peuple a sa façon spéciale d'exercer la banale politesse du salut.

On s'aborde généralement en France par la formule inusable: « Comment vous portez-vous? » A Londres, on dit: « Comment êtes-vous? » C'est une variante. Les Hollandais, peuple de navigateurs et gens de bon appétit, disent indifféremment: « Comment voguez-vous? » ou: « Avez-vous un bon diner? » C'est une façon de s'inviter, si la réponse est affirmative.

Les peuples de l'île de la Sonde saluent en promenant sur leurs joues la main qui leur est tendue.

Les Lapons font pire: ils se frottent réciproquement le nez avec énergie. Les Chinois, dans certaines provinces, s'abordent en s'interrogeant sur leur bonne digestion du riz absorbé. Dans d'autres provinces, ils se jettent à terre et la baisent trois fois. C'est trop poli pour être honnête.

En somme, nous avons en France une bonne moyenne et une savante gradation: lever du chapeau, serrement de main et embrassade, suivant le degré d'intimité.

Editeur-Imprimeur: G. Moritz,  
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.